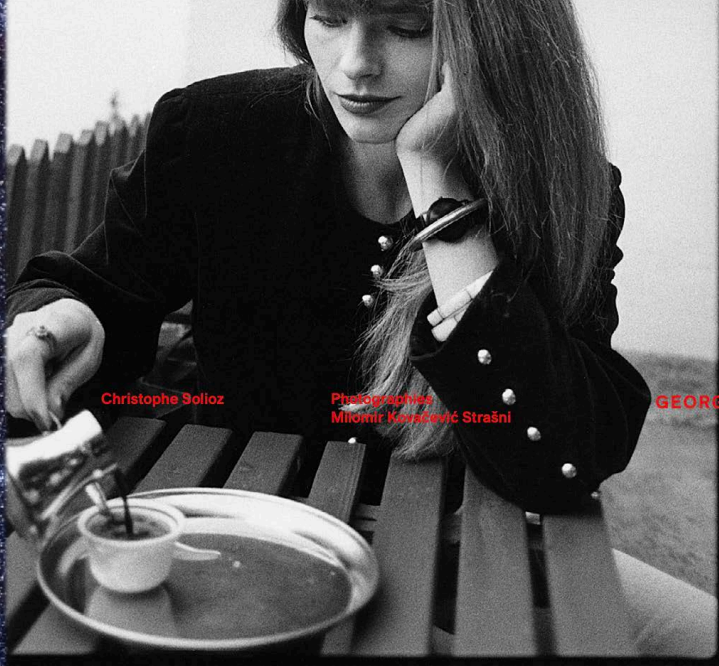


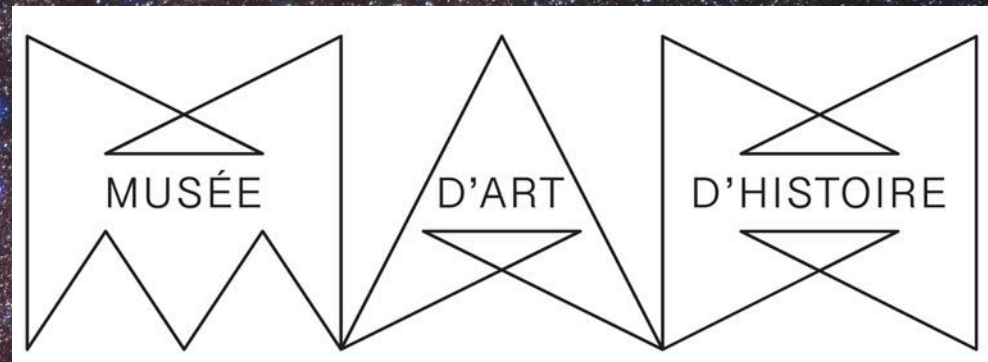
Passages à Sarajevo



Christophe Soloz

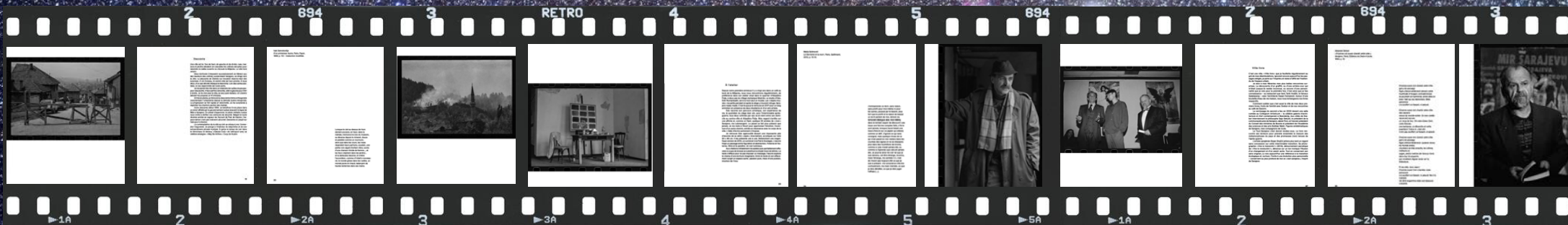
Photographies
Miroslav Koprivčić Strašni

GEORG



gamMAH

19 décembre 2022



OWNERSHIP PROCESS IN BOSNIA AND HERZEGOVINA

edited by Christophe Solioz & Svebor Dizdarevic

Christophe Solioz
L'après-guerre dans les Balkans
L'appropriation des processus de transition et de démocratisation pour enjeu

Demokratie, Sicherheit, Frieden
Democracy, Security, Peace 189

Wolfgang Petritsch | Christophe Solioz (Eds.)
Regional Cooperation in South East Europe and Beyond

Demokratie, Sicherheit, Frieden 184

Srdan Dvornik/Christophe Solioz (eds.)
Next Steps in Croatia's Transition Process

Problems and Possibilities

Southeast European Integration Perspectives

Southeast European Integration Perspectives | 6

Paul Stubbs | Christophe Solioz (Eds.)
Towards Open Regionalism in South East Europe

Christophe Solioz
Thinking the Balkans out of the Box

Southeast European Integration Perspectives

Jakob Finci | Wolfgang Petritsch | Christophe Solioz [eds.]
Sarajevo Singular Plural
Contributions in Honour of Zdravko Grebo

Christophe Solioz
Viva la Transición
The Balkans from the Post-Wall Era

Christophe Solioz
Retour aux Balkans

Sous la direction de
Christophe Solioz & Svebor André Dizdarevic
LA BOSNIE-HERZÉGOVINE
Enjeux de la transition

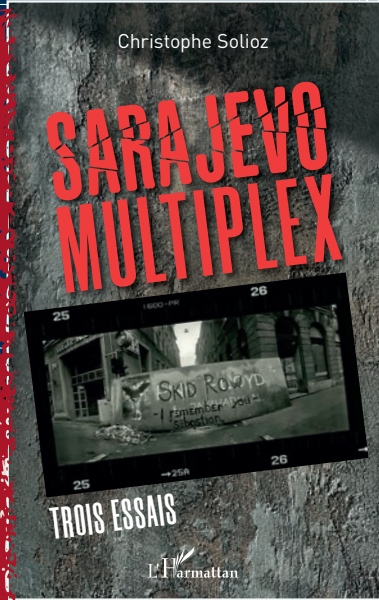


Hannes Swoboda | Christophe Solioz (eds.)
Conflict and Renewal:

Serbia Mateski et al.
Domestic Reforms and European Integration

Demokratie, Sicherheit, Frieden
Democracy, Security, Peace 171

Christophe Solioz / Tobias K. Vogel (eds.)
Dayton and Beyond:
Perspectives on the Future of Bosnia and Herzegovina
Preface by Wolfgang Petritsch



Sous la direction de PIERRE COURTIN, PIERRE-PHILIPPE FREYMOND, CHRISTOPHE SOLIOZ
Riveneuve

Demokratie, Sicherheit, Frieden
Democracy, Security, Peace 159

Christophe Solioz / Svebor Dizdarevic (Eds.)
Ownership Process in Bosnia and Herzegovina

Demokratie, Sicherheit, Frieden 179

Christophe Solioz
Turning Points in Post-War Bosnia
Ownership Process and European Integration



Christophe Solioz
PSYCHANALYSE ENGAGÉE
entre dissidence et orthodoxie



[le défi]

Louis Jammes

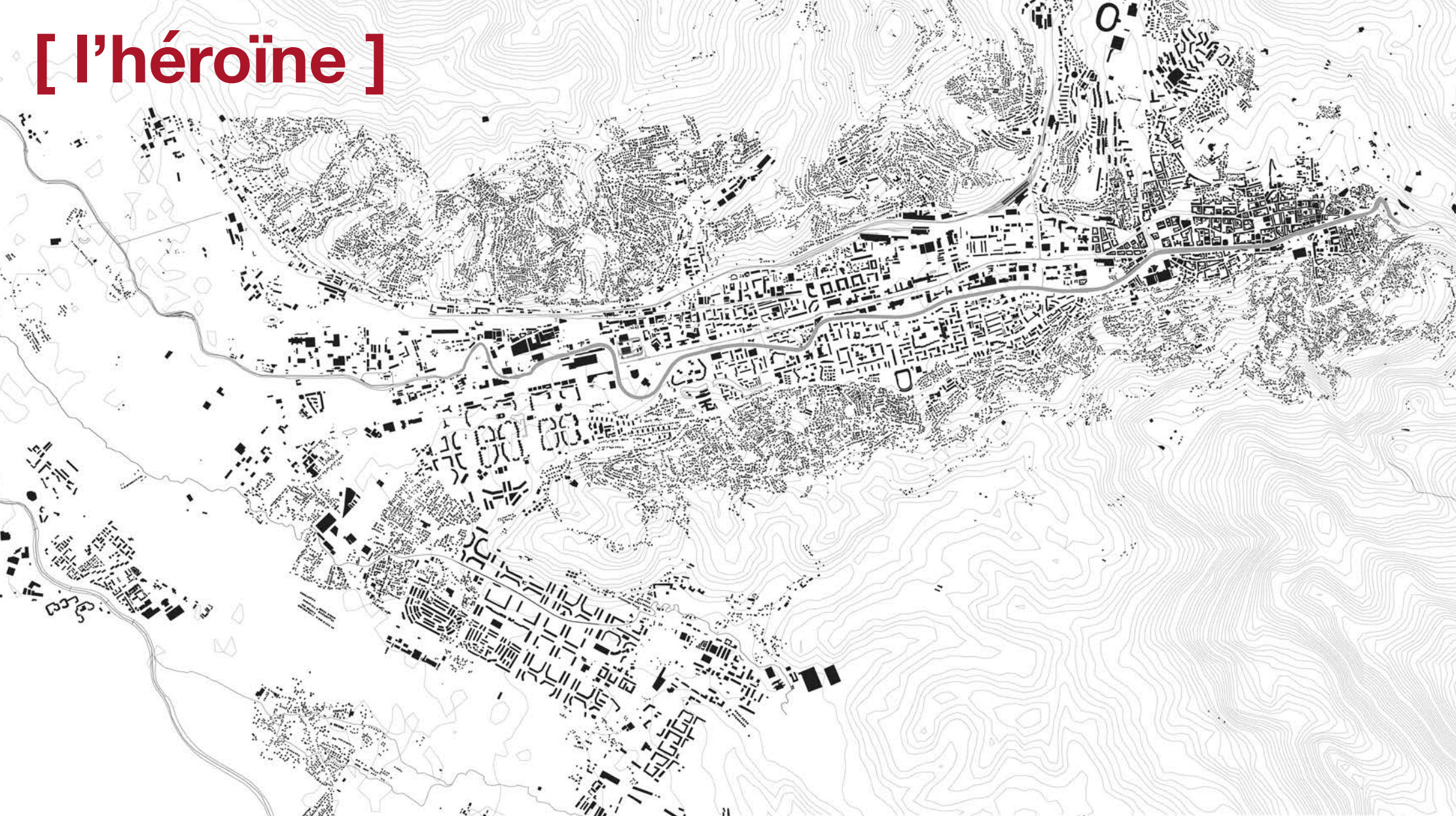
Sarajevo n'est en réalité le nom
de rien qui puisse être représenté



Un *essayer-dire* devant l'image,
[la ville] : non pas vouloir la
juger, non pas l'assigner à une
place définitive dans la
hiérarchie des valeurs ou de
l'histoire, mais faire dériver les
forces qu'elle nous apporte
pour transformer [...] notre
propre langage et notre pensée
devant elle.

G. Didi-Huberman, *Essayer voir*, Paris,
Minuit, 2014, p. 71

[l'héroïne]



Passages à Sarajevo



Christophe Solioz

Photographies
Miroslav Kovačević Strašni

GEORG

« Tels des ports minuscules d'où on peut prendre le départ, les bars constituent des avancées dans le continent des villes [...]. Celui qui quitte le port perd le sens des proportions de la vie qu'il laisse derrière lui. Elle se brise pour lui en morceaux isolés, à partir desquels il peut improviser les fragments d'une autre vie. La valeur des villes se mesure au nombre des lieux qu'elles réservent à l'improvisation. »

Siegfried Kracauer, 8 octobre 1926

WALTER BENJAMIN

CITRES
3

images
de pensée

TITRE 138

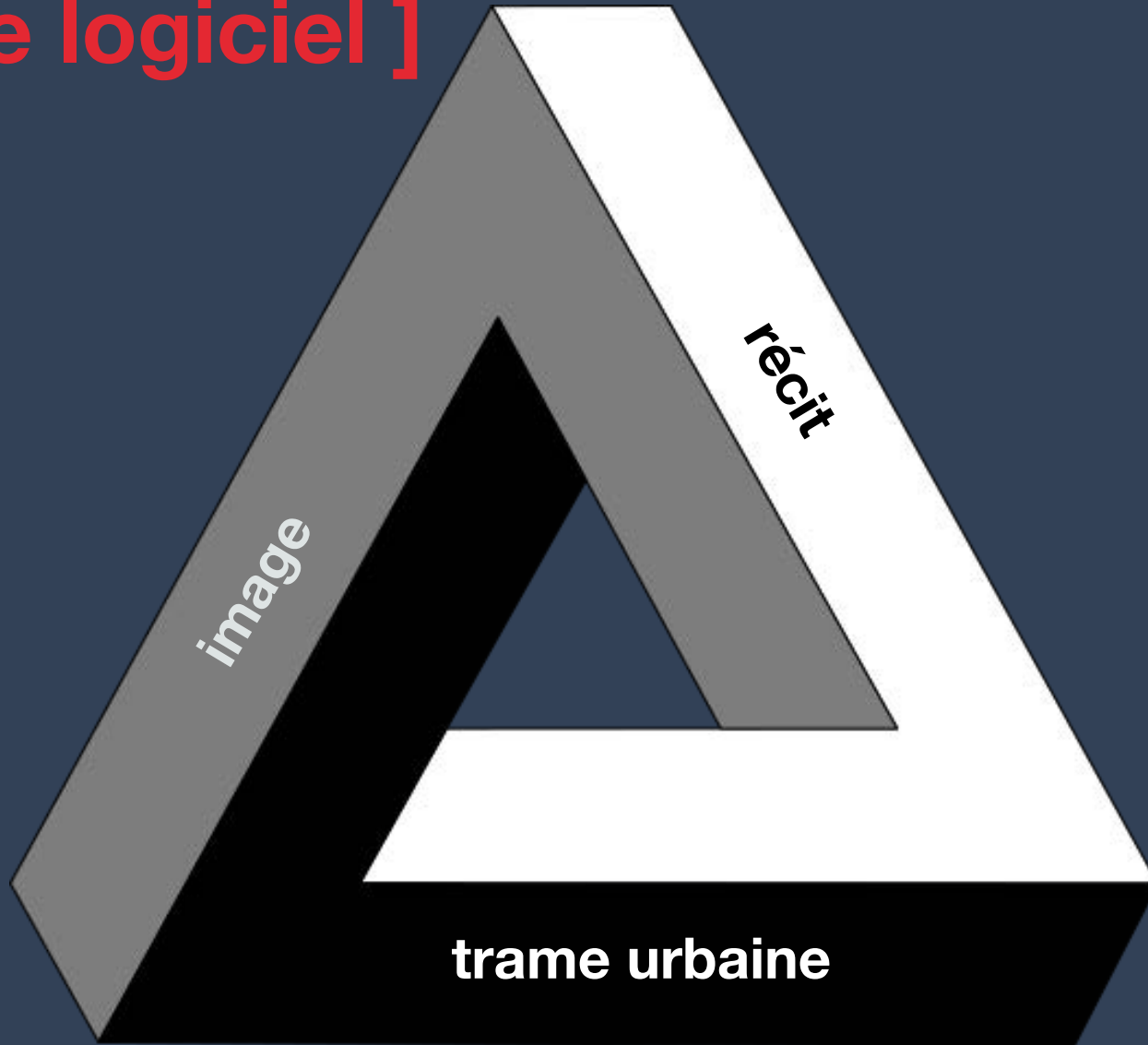
Lorsque le spectre littéraire de la ville est diffracté par les facettes de l'entendement prismatique, les livres apparaissent de plus en plus rares à mesure qu'on va du centre vers les bords.

Il y a une connaissance ultraviolette de cette ville et une infrarouge qui ne peuvent ni l'une ni l'autre se réduire à la forme du livre : c'est la photographie et le plan — la connaissance la plus exacte du singulier et du général.

Walter Benjamin, « Paris, la ville dans le miroir. Déclaration d'amour des poètes et artistes à la capitale du monde », 1929

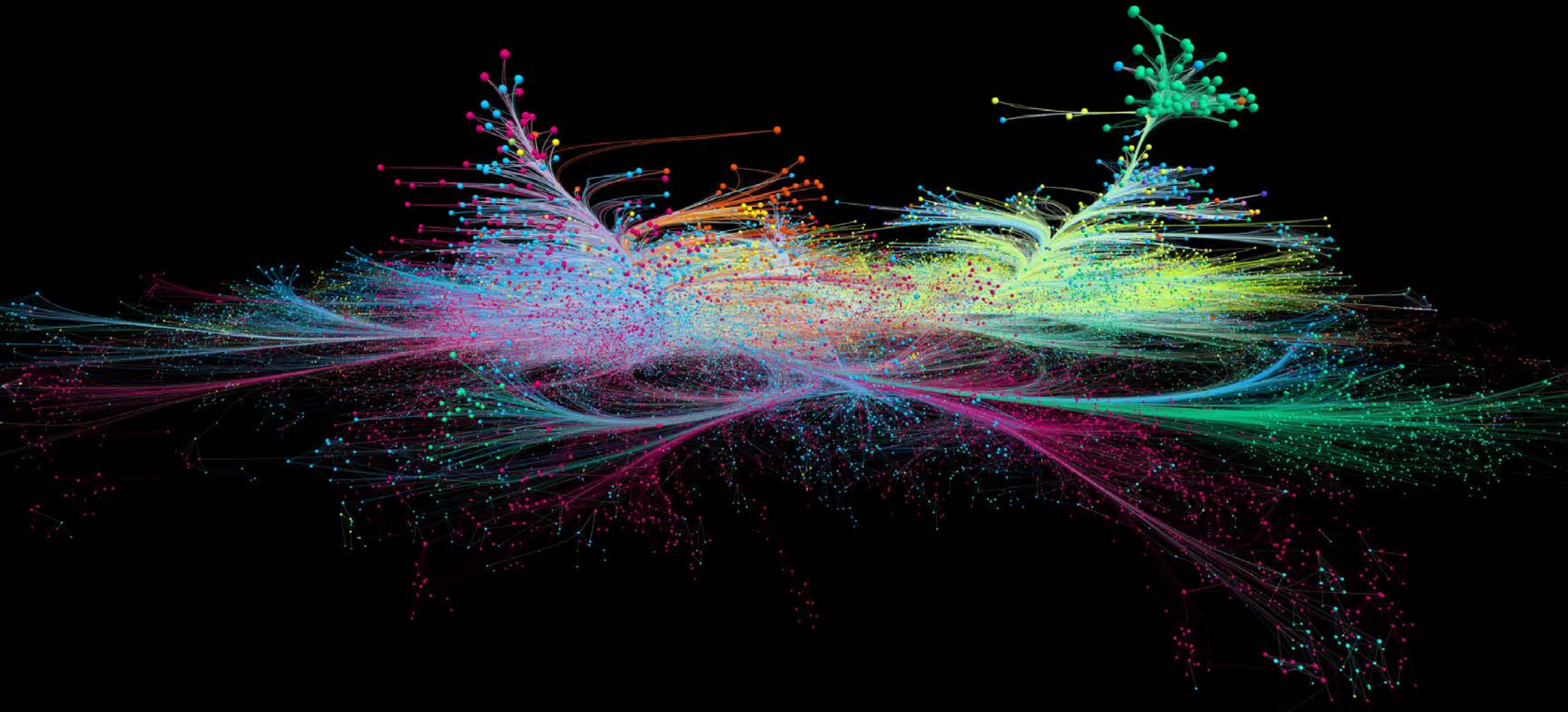


[le logiciel]



« Laissez
les
influences
jouer
librement. »
Paul Éluard

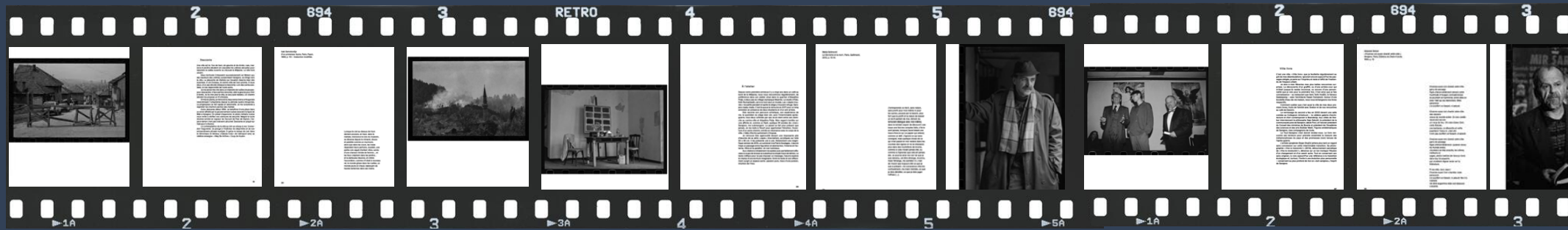
[version beta]





« La photographie tend à suggérer l'infini. Ce trait découle de sa prédilection pour les assemblages contingents où le fragment prévaut sur l'ensemble. »

Siegfried Kracauer, « L'approche photographique », 1951



[version gamMAH]

[version beta]



Small white rectangular text block with black text, likely a page from the publication.



Small white rectangular text block with black text, likely a page from the publication.



Small white rectangular text block with black text, likely a page from the publication.



Small white rectangular text block with black text, likely a page from the publication.

Small white rectangular text block with black text, likely a page from the publication.

Small white rectangular text block with black text, likely a page from the publication.



Small white rectangular text block with black text, likely a page from the publication.



Small white rectangular text block with black text, likely a page from the publication.



Small white rectangular text block with black text, likely a page from the publication.



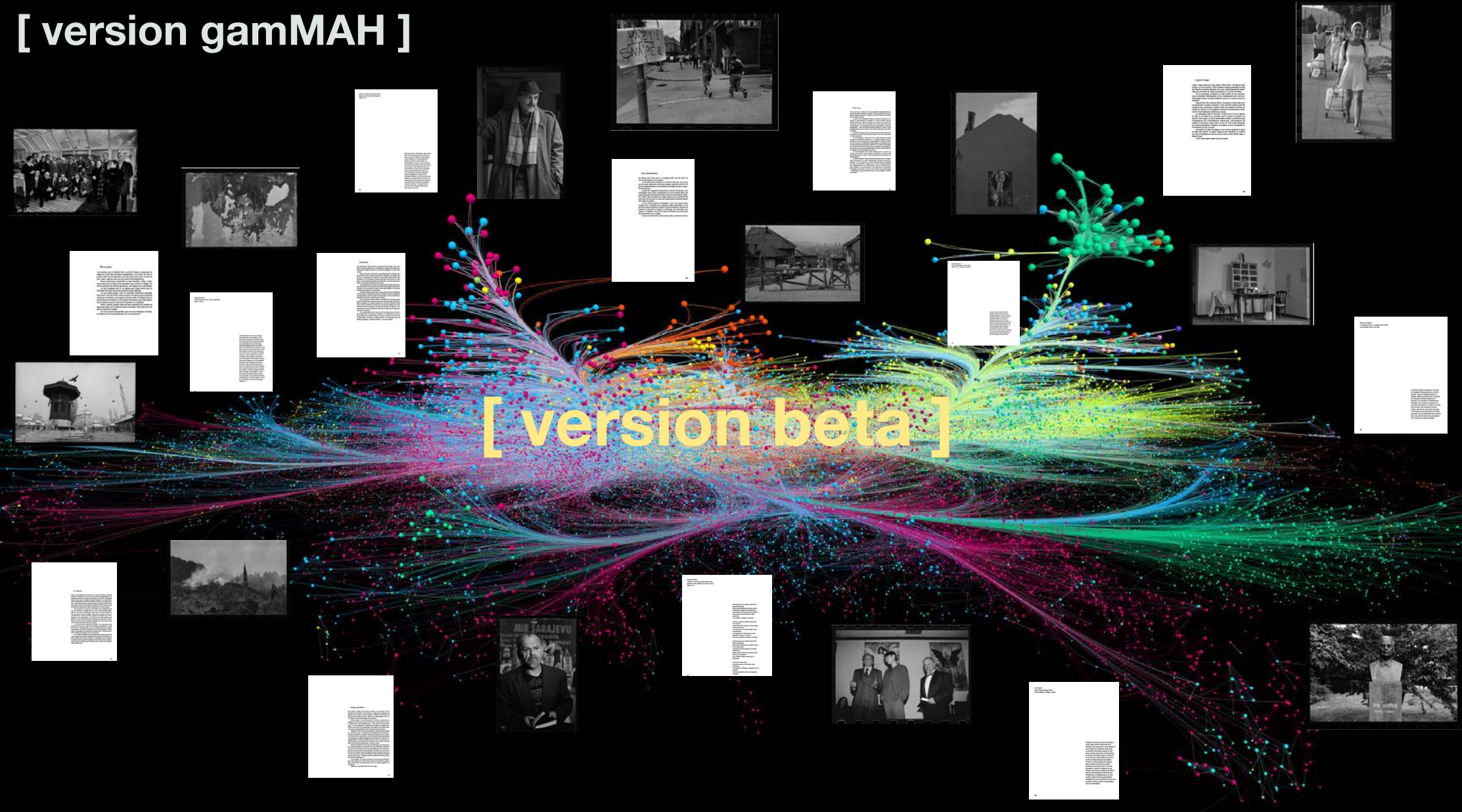
Small white rectangular text block with black text, likely a page from the publication.



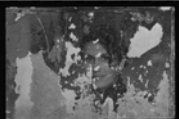
Small white rectangular text block with black text, likely a page from the publication.



Small white rectangular text block with black text, likely a page from the publication.



[version gamMAH]



Text block with multiple lines of small text, likely a page from a book or document.



Text block with multiple lines of small text, likely a page from a book or document.



Text block with multiple lines of small text, likely a page from a book or document.



Text block with multiple lines of small text, likely a page from a book or document.

Text block with multiple lines of small text, likely a page from a book or document.

Text block with multiple lines of small text, likely a page from a book or document.

Text block with multiple lines of small text, likely a page from a book or document.



Text block with multiple lines of small text, likely a page from a book or document.



Text block with multiple lines of small text, likely a page from a book or document.



« Il ne faut pas dire que le passé éclaire le présent ou que le présent éclaire le passé. Une image, au contraire, est ce en quoi l'Autrefois rencontre le Maintenant dans un éclair pour former une constellation. »

Walter Benjamin, *Paris, capitale du XIXe siècle*, p. 478-479.

Text block with multiple lines of small text, likely a page from a book or document.



Text block with multiple lines of small text, likely a page from a book or document.



Text block with multiple lines of small text, likely a page from a book or document.



Text block with multiple lines of small text, likely a page from a book or document.



DU MONDE ENTIER

ITALO
CALVINO
LES VILLES INVISIBLES

GEORGES DIDI-HUBERMAN

**ESSAYER
VOIR**



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Hessel
Promenades
dans
Berlin



Annemarie
Schwarzenbach

Das glückliche Tal



DOROTHEE ELMIGER

**EINLADUNG
AN DIE
WAGHALSIGEN**

ROMAN

Paul Eluard
Marcel Ray
Les Mains liées

Texte intégral
+ dossier par Henri Scepi

**20^e
siècle**

+ Lecture d'image par Juliette Bertron

[Intertextualité]

Semezdin
Mehmedinović
Knjiga prozorâ

**WALTER
BENJAMIN**

PARIS
CAPITALE DU
XIX^e SIÈCLE
LE LIVRE DES
PASSAGES



"Domaine étranger" dirigé par Jean-Claude Zylberstein

Siegfried KRACAUER

**Le voyage
et la danse**

Figures de ville et vues de films

Textes choisis et présentés par Philippe Despoix,
traduits de l'allemand par Sabine Cornille

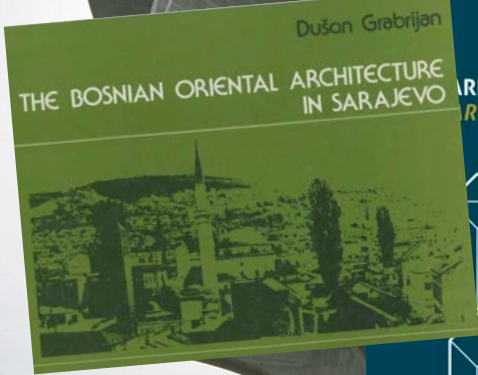


**SIEGFRIED
KRACAUER**
Rues de Berlin
et d'ailleurs

Les Presses de l'Université Laval



folioplus
L'ÉDITION



ARHITEKT / ARCHITECT

IVAN STRAUS
Sarajevo, l'architecte et les barbares

IBRAHIM KRZOVIĆ
TOMISLAV PREMERL

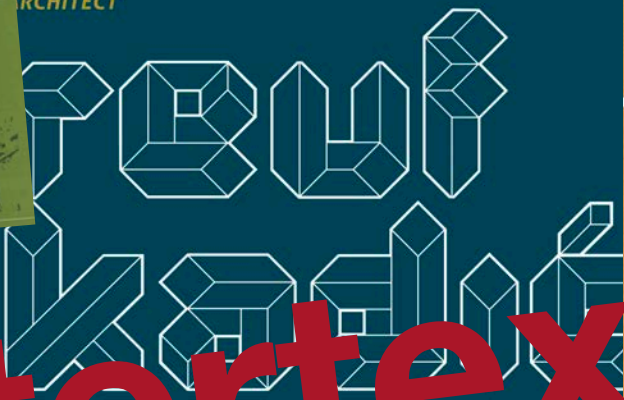
JURAJ NEIDHARDT

ARHITEKT / ARCHITECT
URBANIST / URBAN PLANNER
PROJEKCIJAR / THEORITICIAN
DOKTOR / EDUCATOR
JAVNI PISAR / PUBLICIST

Bogdanović

Bogdanović

Yugoslav Modernism through the



POČETAK MODERNE ARHITEKTURE U BOSNI I HERCEGOVINI
AND THE BEGINNINGS OF MODERN ARCHITECTURE IN BOSNIA AND HERZEGOVINA

[Intertextualité]



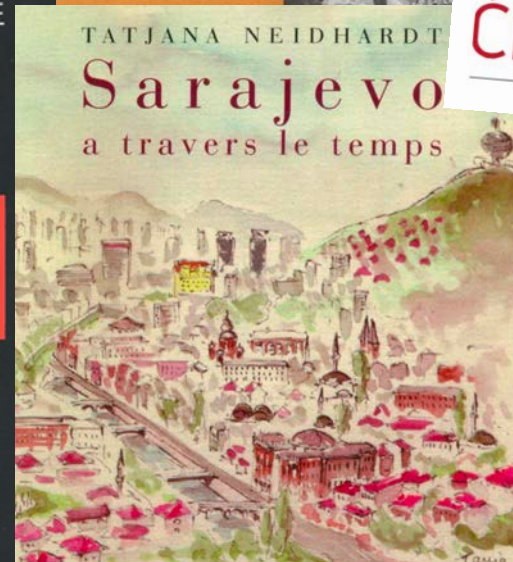
Raymond Rehnicher
L'adieu à Sarajevo
Réflexions sur l'environnement humain au cours d'une guerre civile

epi | Desclée de Brouwer

ARCHITECTURE

URBICIDE SARAJEVO

Dossier



Hans Belings
STUDIO NONSTOP

ARHITEKTURA BOSNE
I PUT U SAVREMENOST
ARCHITECTURE OF BOSNIA AND THE WAY TOWARDS MODERNITY

MUTATIONS

REM KOOLHAAS
HARVARD PROJECT ON THE CITY

STEFANO BOERI
MULTIPLICITY

SANFORD KWINTER

NADIA TAZI | HANS ULRICH OBRIST

Luigi Snozzi



BÂTIR ET HABITER

POUR UNE ÉTHIQUE DE L'AVILIR

RICHARD SENNETT

[inter]textualité

La désobéissance

Verdier poche

Benoît Goetz

Préface de Jean-Luc Nancy

Architecture et philosophie

SABINA TANOVIĆ

DESIGNING MEMORY

The Architecture of Commemoration in Europe, 1914 to the Present

new york délire

na Friedman
nuel O

BY NADER SERAJ

YONA FRIEDMAN

THE DILUTION OF ARCHITECTURE

Aldo Rossi

L'architettura della città

Jean-Christophe Bailly

La phrase urbaine

Camillo Sitte

L'art de bâtir les villes

Urbanisme selon ses fondements artistiques

Benoît Goetz
Philippe Madec
Chris Younès

Redéfinition de l'architecture

Reposer la question du sens de l'architecture. Telle est la proposition. Des **définitions** anciennes nous reviennent, nombreuses. Très longtemps, on a su ce qu'était, ce que devait être l'architecture.

À travers le prisme de cet héritage éclaté, la question cependant, demeure. **L'énigme de l'architecture** n'est sans doute pas séparable de la question que l'humanité se pose à elle-même, au moment où l'ensemble des **significations** dont elle a fait usage pour s'assigner un **horizon** semble épuisé. Comme l'homme lui-même, avec qui elle partage cette condition, l'architecture

ASH

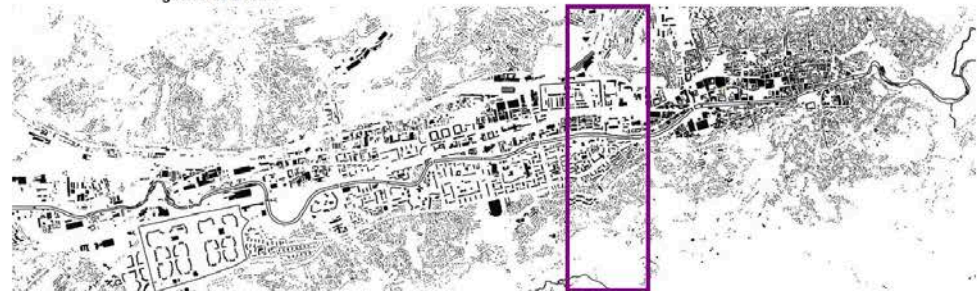
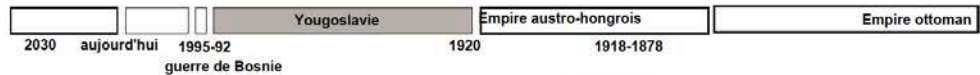
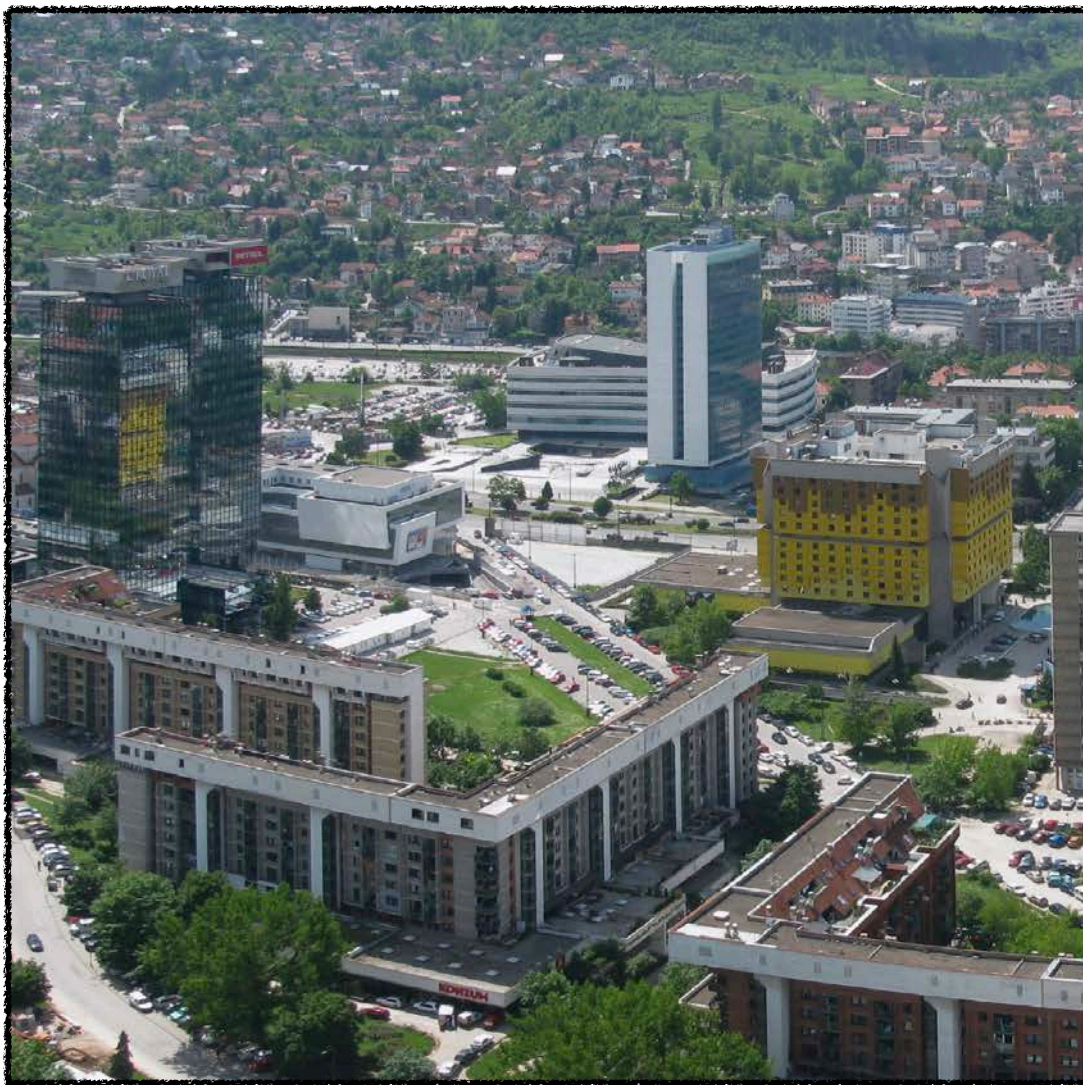
Urban Revolution Now

Henri Lefebvre in Social Research and Architecture

Edited by Łukasz Stan
Christian Schmid and Ákos Moravánsz



[version beta 2017]



Bâti à Marindvor

texte - texte

texte - texte

texte - texte

texte - texte



Photographie :
Zoran Kanlić, 2017



«La plupart des villes ont su aménager un lieu narcissique d'où l'on puisse les contempler, de haut ou à quelque distance : dans la hauteur, c'est le plan qui est un vertige. La ville entière, livrée jusqu'à l'horizon, ne livre rien d'autre qu'un panorama, mais c'est celui d'une combinatoire sans fin, d'un monde ouvert et qui accepte même de venir comme le silence où, un instant, il est perçu et qui, au fond, le contient et le borne.»

Jean-Christophe Bailly, *La phrase urbaine*, Paris, Seuil, 2013, p. 40.

«Quelle que soit l'heure du jour, quel que soit le lieu, quand vous regardez Sarajevo étendu à vos pieds la même pensée surgit toujours, même inconsciente. Une ville est là. Une ville qui, en même temps, se transforme, agonise et renaît. »

Ivo Andrić, « Sarajevo » (1953), *Contes de la solitude*, Paris, L'esprit des péninsules, 1991, p. 173



Rue Tito, 1992
Photographie : MILOMIR KOVAČEVIĆ

Igor Štikš

Fotografija prazne Titove je direktni rezultat poraza pune Titove iz serije "Željeli smo samo mir". Željati mir nije bilo dovoljno. Nekoliko snajperskih metaka i potom tone bombi ubili su ne samo mir već i svijet iz kojeg smo potekli. Otjeralo je građane ili van njihovog grada i raspršilo ih po svijetu, ili u podrum, ili u grob. Činilo se da su ideje koje su zastupali i skandirali zajedno također protjerane izvan grada (u neke bolje dijelove svijeta, ma gdje to bilo), u ilegalu ili povijesni nepovrat. Ulica je ostala prazna. Kao pobjeda onih koji nisu željeli mir niti su ih zanimali "stari" simboli, najmanje socijalizam, a koje se naivno molilo, čak prekinjalo, da spuste oružje.

Bila je to jedna drugačija vizija i Grada i države. I onda - prazna ulica, strašni grad... i samo on, sam na ulici, s fotoaparatom, kao u pjesmi Ekatarine Velike:

Treba mi svet / otvoren za poglede / Treba mi svet / Otvoren za trčanje / I treba mi soba / Da primi pet hiljada ljudi / Sa dignutim čašama!

Fotografija te prazne ulice je svjedočenje o nultoj točki Grada. Ona nam pokazuje prazninu, ali i ono što je učinilo prazninu mogućom, kao što nam je pokazala na onoj ranijoj fotografiji ne samo, rekli bi cinični među nama, naivne parole već i sve ono što je te ljude dovelo na ulicu da pjevaju o slobodi, ljubavi i zajedništvu i da fašizmu poruče da neće proći. To je slika budućnosti koja se nije dogodila. Ipak, ideje ne umiru. Vrište na nas s te slike. Zato Milomir Kovačević nije dokumentarist naše prošlosti kojoj se stalno vraćamo kao žrtve ubojitog koktela traume i nostalgije, već istinski aktivist. Napravio je fotografski arhiv Sarajeva da bismo znali da je moguće, da bismo znali da ideje s ulica ne umiru kao što ni Grad ne umire, da to ne zaboravimo i da mu se jednom pridružimo na toj ulici. Čeka nas tamo i dalje, već više od dva desetljeća, da opet zajedno viknemo No pasaran! I dignemo čašu nekoj drugoj budućnosti.

[la référence]

ARCHITECTURE OF BOSNIA AND THE WAY TO MODERNITY

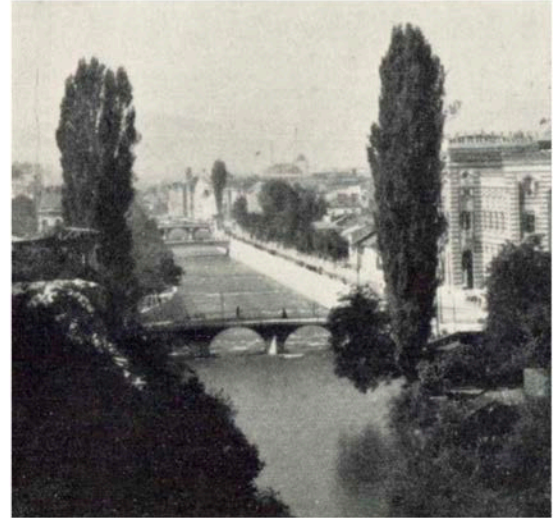
Dušan Grabrijan
Juraj Neidhardt
1957



« Les paresseux font appel au Folklore pour copier des formes issues d'une éthique, d'une manière de vivre, d'une technicité très particulières, très définies (et presque partout totalement dépassées par le temps). Avec une telle méthode, il est facile de revêtir des bâtiments ou des intérieurs d'un vernis de culture qui semble donner automatiquement un caractère définitif, une vertu nationale, locale, patriotique, etc. etc. [...] Les paresseux et les imbéciles sont contents, les uns faisant ainsi des affaires à bon compte, les autres, s'économisant la peine de toute réflexion et recherche personnelle. »



GRAD
THE CITY



Pogled na današnje Sarajevo sa Jekovca.
A view of Sarajevo from Yekovac



Čaršija je zbijena, mahale razasute
The charshiya is congested, the Mahalas are dispersed.

*Čaršija je zbijena,
Ma hahale su razasute.*

SMRT HUSREVBEGA

O svrgnuću Husrevbegovu u proljeće 1554 sačuvala nam se jedna narodna pjesma, koju je zabilježio rahm. Muhamed Enver ef. Kadić prije nekih 50 godina, a glasi:

Puče puška, puče druga
Iz Carigrada,
Da ubije Husrevbega
Ostred Sarajva.
Govorio Husrevbeže:
«što sam skrivio?
Dušmani me opanjkate
kod Sultana mog.

Ja načinih medreseta
I imareta,
Ja načinih Sahat-kulu
do nje džamiju.
Ja načinih taslihana
i bezistana,
Ja načinih tri ćuprije
Posred Sarajva.
Ja načinih od kasabe
šeher Sarajvo,
I opet me ti dušmani
Gledat ne mogu.
I gora će prestat' listat'
I voda teći
A dušmana na svijetu
neće nestati.»

GRAD (poema)

Nepisani zakon
od davnine kaže:
Dolina je prosto,
drum je kičma,
čaršija srce,
zelenilo su pluća,
a voda duša grada.

Pod utjecajem Orijenta,
političkog, privrednog,
kulturnog života
i narodnih običaja,
dunder izgradi
šeher Sarajevo,
grad bašča.

Izgradi ga
na raskriću putova,
na privrednom čvoru
Bosne ponosne,
u dolini Miljacke,
ispod Trebevića.

U ravnicu je čaršija
s dućanom do dućana,
na padini su mahale
s kućama iznad kuća.

Sokaci se granaju,
sve ulaze i izlaze
iz čaršije u mahalu,
iz mahale u čaršiju.

Čaršija je usorena,
mahala meandrovana.
U mahali se živi,
u čaršiji posluje

Kameni kristali,
džamije, tekije,
hamami, hanovi,
medrese, saraji, bezistani,
tabije i groblja
rasliani su po gradu.
Grad dobi svoje ime

po saraju
koji sagradi
Isabeg Ishaković.

Lice grada
jednolično je,
skladno i pitomo.
Kuće se nižu na padini
kao škriljeve naslage,
protkane zelenilom.

U okolini grada
sve brdo
više od višega.
Sve jedan izvor
veći od drugoga.
Podalje od grada,
uz vodu, u šumi, na brdu
teferiči mlađo i staro.

Dodje vrijeme
neznanja i barbarstva,
umjesto da se izgradi
novi grad do starog,
novi se u stari ugradi.
Nepisani zakon
pisanim se zamijeni,
pravo na vidik
zamijeni se pravom na najam,
a porodični domovi
najamnim kućetinama.

Nesta bašča,
sunca i vidiča,
nesta stoljetne
stambene kulture.
Nasta nesklad,
odraz društvenog nesklada.
Žalosnu sudbinu
dočeka Sarajevo,

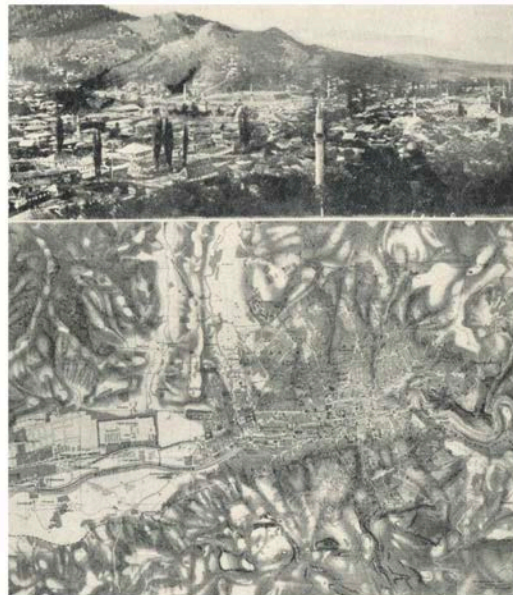
da se dobro domaće
tudjim lošim zamijeni.
Na nama je sada
da popravimo greške,
greške od jučer,
i uskladimo
staro s novim.



U dolini podno Trebevića leži Sarajevo — amfiteatar, grad bašča.

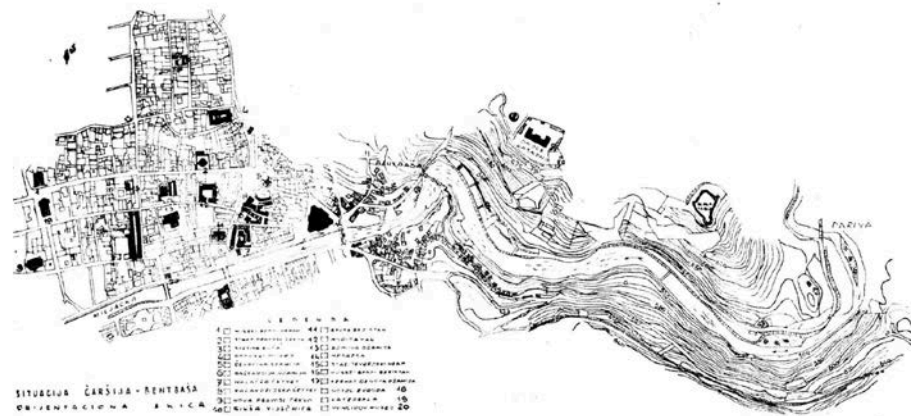
In the valley, at the foot of Trebević lies Sarajevo — an amphitheater, a city of gardens.

Panorama i topografija Sarajeva.
Panorama and topography of Sarajevo.



STARA ČARŠIJA

THE OLD CHARSHIYA



Čaršija s okolinom krajem XIX stoljeća.
The Charshiya with its surroundings at the end of the 19th century.

Rekreativna zona Sarajeva.
The recreation district of Sarajevo.



ČARŠIJA (poema)

Prema esnafskoj predeji u mahali se stanuje, u čaršiji postuje. Zanatlija i trgovac sagradile čaršiju orijentalni bazar, na raskršću putova, u dolini Miljacke, u srcu grada. Oko džamija, hamama, bezistana i hanova, poredale dućane. Dućan do dućana, kube do kubeta. Ovdje stoluje Allah kao Mekur, među narodom, radnim i poslovnim. Posebni zanati su u zasebnim četvrtima: Aščiluk, Abadžiluk, Bazrdani, Bravadžiluk, Čzmedžiluk i Čurčiluk Veliki i Mali, pa Halači, Halvadžiluk, Kazazi, Kovači, Kasapi, Kulundžiluk, Kazandžiluk, Mudželiti, Sagrdilje, Sarači, Tabaci i Trgovke. Četvrti do četvrti, skladno su složene u mozaične cjeline. Tu ima dućana malih i niskih, jedan do drugog namizanih kao pčelinje sače, duž uskih sokaka.

U svakom dućanu sjedi zanatlija

podvijenih nogu zadubijen u rad, ili vodi poslovnu brigu, u sklopu je ovih dućana, radiona i magaza. Na dohvat je ruke svugdje roba nanizana po rafama između poda i stropa. Prema sokaku je dućan otvoren tako, da se prolazniku otvaraju s lijeva i desna čelije dućana. U njima se nađe čas kovano bakreno sudje, čas cizelirani nakit, nanule, sedla, šarena tkanina, vozena i pletena roba, pa ima i slatkiša. I u koliko prolaznik nema potrebe da kupuje robu, šarenilo i živahnost bazara zavede ga da kupuje i ono što treba i ono što ne treba.

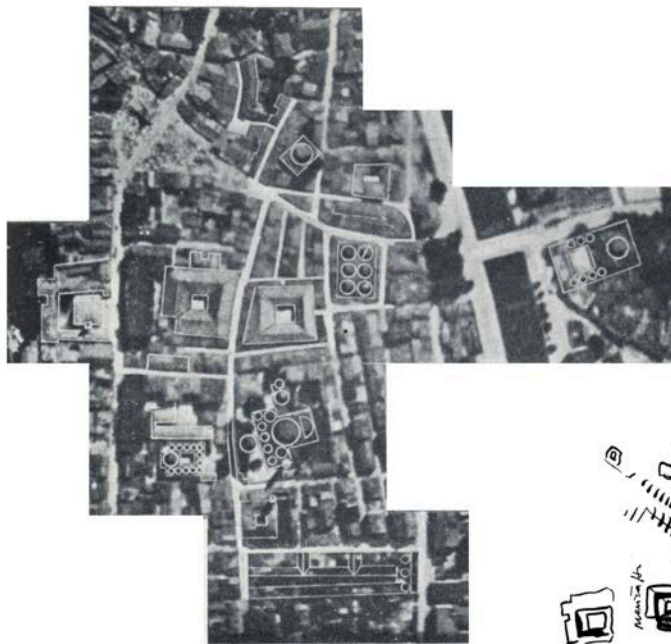
Sva arhitektura je ovdje na dohvat pogledu, izgrađena prema načelima nepisanih zakona. Sve se stepenuje i piramidalno uspinje kao čovjeka preko krovova dućana, hanova, bezistana, do olovnih kupola, šadrvana i turbeta,

medresa i džamija s munarama valjkastog i čunjakastog oblika. Iz jevnih, kroz otvore ograds intimni prostori se vide, otvoreni i poluotvoreni haremi džamija, trijemovi, šadrvani i turbeta, groblja s nišanima u zelenim travnjacima, zavijeni u zelenilo, čas nisko, čas visoko. Sve se ovdje jedno s drugim prepilče u skladne cjeline kao kakovo tkivo šareno i bogato, slično ćilimu sa šarama Orijenta. Kroz to tkivo punog života, s karevanama konjića, građana i seljaka, u šarenoj odjeći, nekad je proticala Moščanica, voda plemenita i Miljacka, voda silovita. Kucanje alata, tutanj kopita, žubor naroda, poziv mujezina i šum vode, sve zajedno preko krovova dućana, hanova, bezistana, do olovnih kupola, šadrvana i turbeta,

- Tri funkcije, tri urbanističke prostorna načela:
1. Društvene zgrade u znaku okupljanja (bogomolje, medrese).
 2. Proizvodnja u znaku nizanja (dućani).
 3. Stanbene zgrade u znaku ispreplitanja sa prirodom.
- Three functions, three urbanistic spatial principles:
- 1) Agglomeration of public buildings (mosques, divinity schools, etc.).
 - 2) Row of stores.
 - 3) Dwelling houses and the nature.

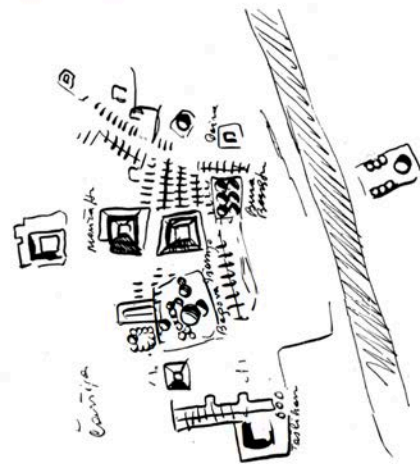
U čaršiji se radi, u mahali se stanuje.

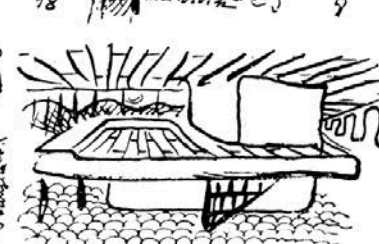
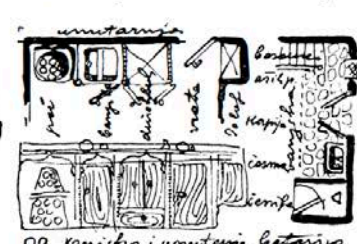
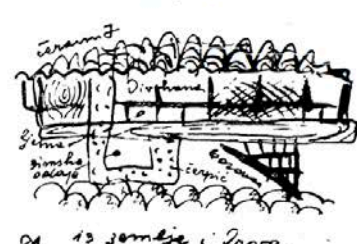
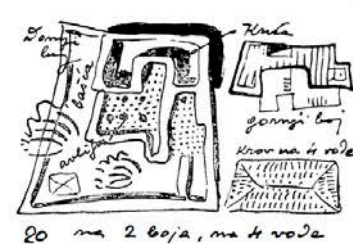
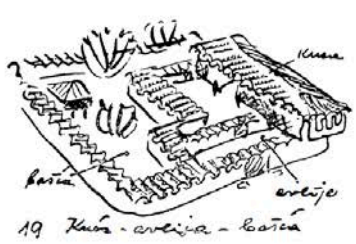
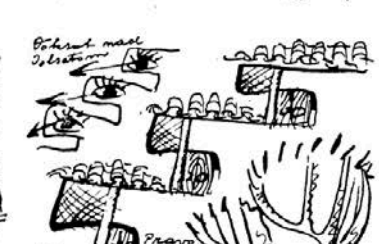
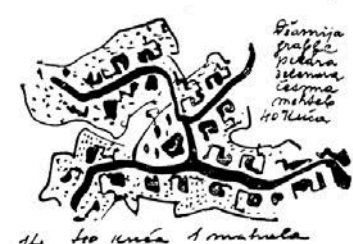
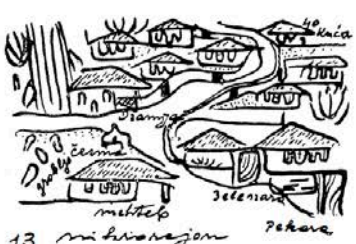
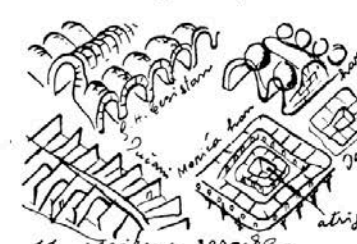
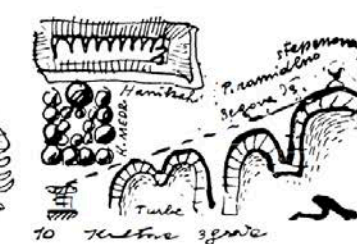
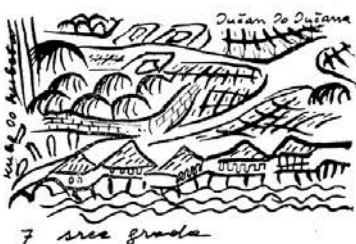
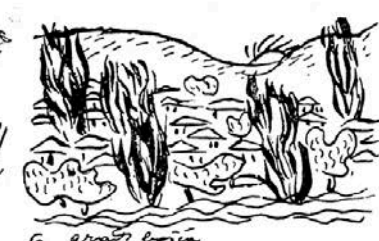
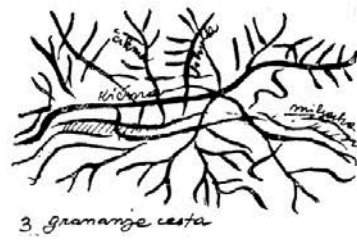
The Charshija is the business center, the Mahala the residential area.



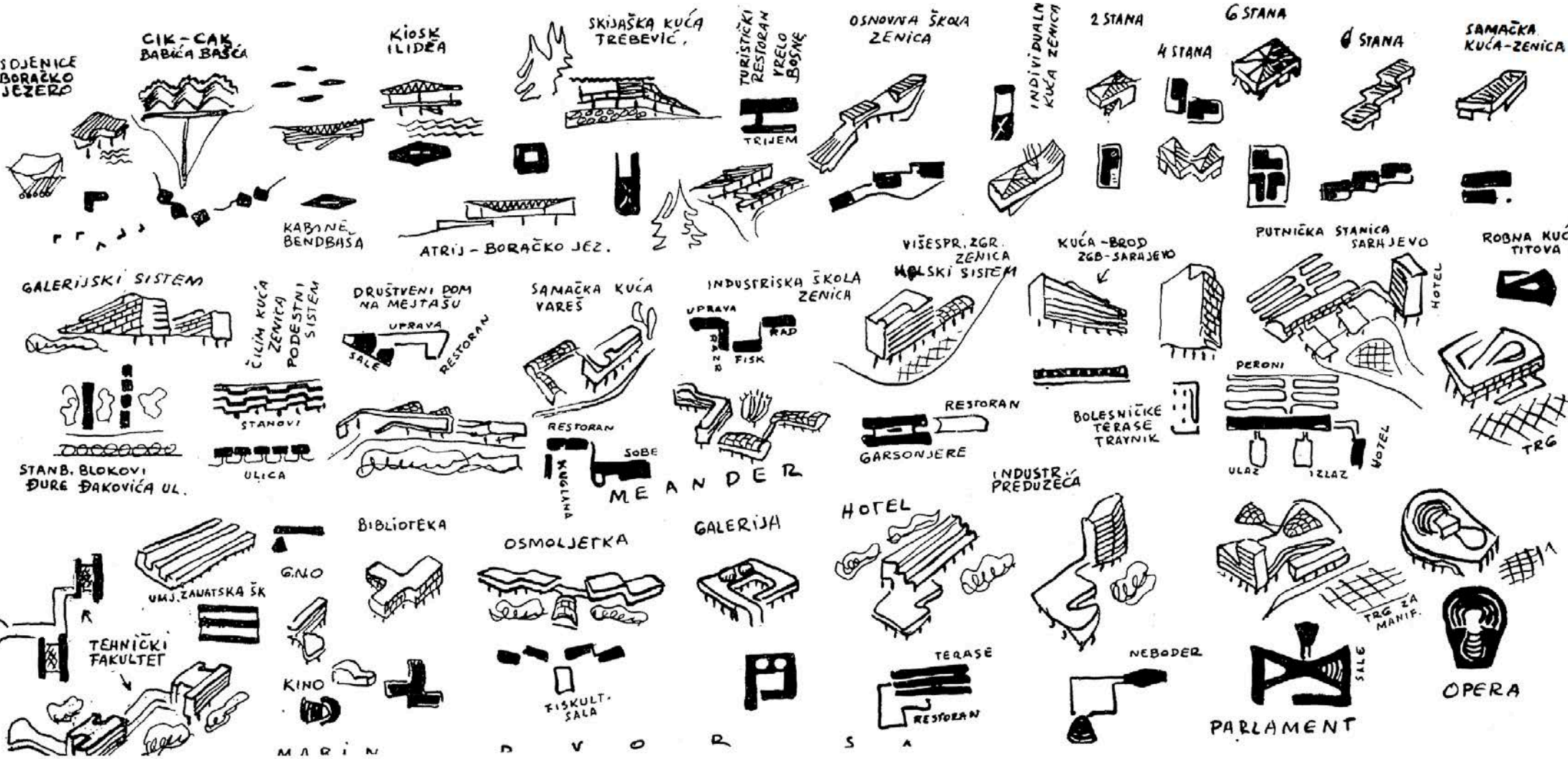
Avionski snimak čaršije krajem XIX stoljeća.

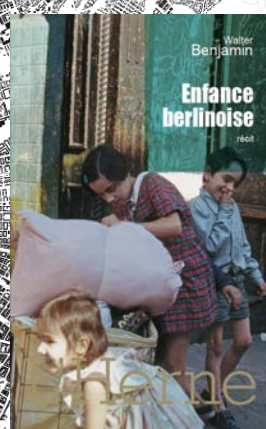
Aerial photograph of the Charshija taken at the end of the 19th century.



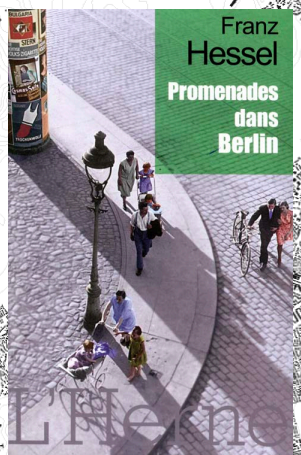


« Glossaire à la recherche d'un nouveau vocabulaire basé sur l'expérience du passé. »





[miniatures urbaines]



SIEGFRIED KRACAUER
Rues de Berlin et d'ailleurs

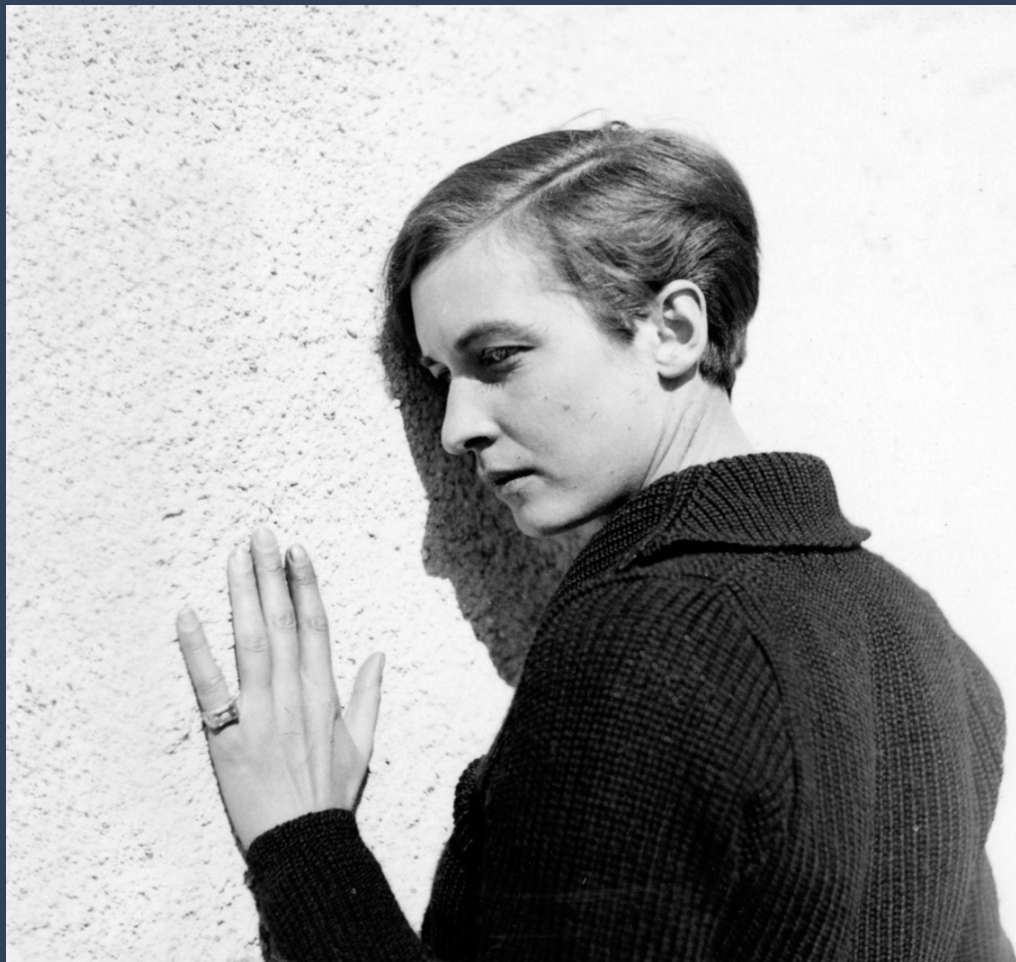




[version beta]

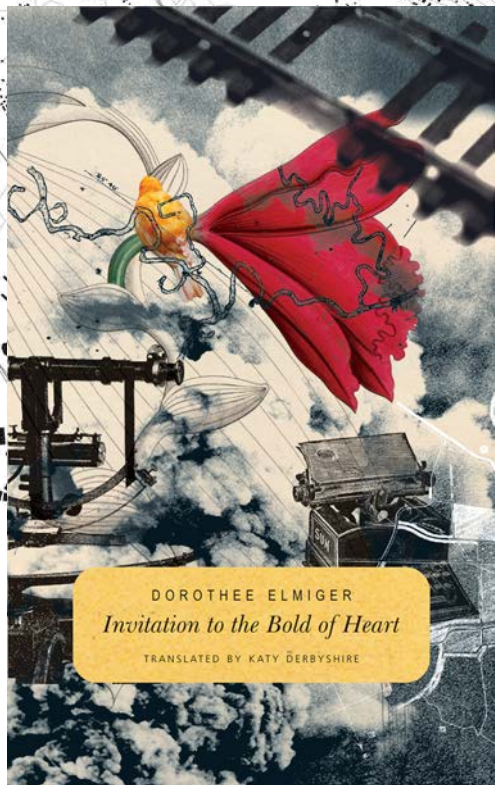


[version gamMAH]



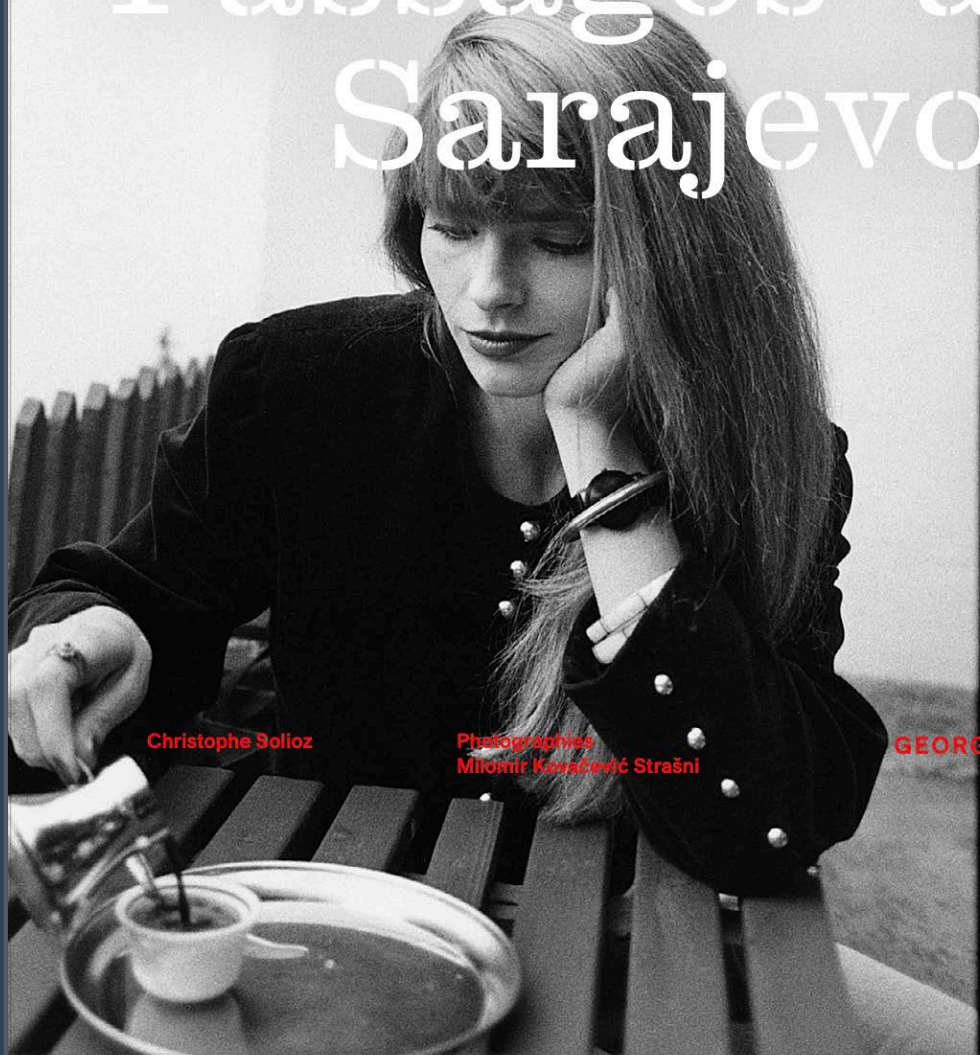
**Je ferme les yeux
et des images
apparaissent :
avant que je ne
les quitte, elles
deviennent des
mots [...] .**

[les destinataires]



« Mais !, pensai-je, les liens familiaux n'apportent rien à l'affaire. Quand nous lèverons l'ancre et prendrons la mer, plus aucun père ne nous aidera, seuls **les compagnons** nous aideront. »

Passages à Sarajevo



Christophe Solioz

Photographies
Milorad Kovačević Strašni

GEORG

Rendez-vous	10
Écrire	14
Descente	18
À l'atelier	22
Passages	26
Ça me regarde	30
Espace indicible	34
Délic	38
Ville corpus	42
Retrouver son souffle	46
Mes voisins	50
Mon cercle	54
Être-avec	58
Le café	62
Bloc-notes magique	66
L'art de la ville	70
Ligne rouge	74
Salon littéraire	78
Aux ténéraires	82
Ville livre	86
Anges gardiens	90

En reconnaissance	94
Notices biographiques	96
Liste des œuvres photographiques	98
Cartes	102

25

1 600-PR

26



25

→25A

26

Bloc-notes magique

Sur l'avenue Maršala Tita, au croisement de la rue Slobodana Principa Selje (aujourd'hui Kulovića), un bloc de béton protégeant les piétons des tirs des snipers accueille l'un des multiples graffiti-palimpsestes du siècle.

À « Pink Floyd » (graffiti de 1992), la référence à « The Wall » (1979) est de circonstance, s'ajoute plus tard « Skid Row – I Remember you – Sebastian ». Soit respectivement: le nom du groupe rock de Los Angeles, le titre de la ballade musicale (1989) et le nom du chanteur du groupe Sebastian Bach. Skid Row se trouve être aussi le nom d'un quartier de Los Angeles, cité des anges déçus.

Loin de tout apitoiement et de toute séduction, le peintre poète photographe Louls Jammes ajoute à la composition une sérigraphie provenant de son travail artistique réalisé *in situ*. Un ange déploie ses ailes. La guerre s'arrête-t-elle à l'ange ou l'ange arrête-t-il la guerre ?

Le mur bloc-notes magique, à la fois objet et dispositif, enregistre les successives paroles de la ville – parole de vie et de mort, d'amour et de haine, d'espoir et désespérance. Transmission et lecture multiplex. Magie des messages juxtaposés.

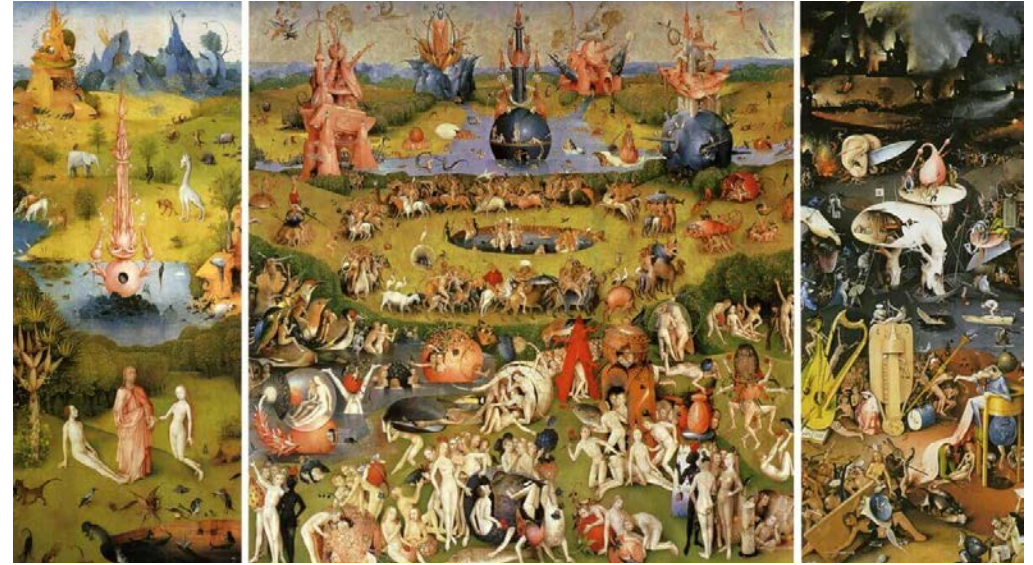
« Là où est le péril, croît aussi ce qui sauve » (Hölderlin). La perspective de la mort rend la (sur)vie possible

La ville est un fait naturel, comme une grotte, un nid, une fourmilière. Mais elle est aussi une œuvre d'art consciente qui enferme dans une structure collective de nombreuses formes d'art plus simples et plus individuelles. La pensée prend forme dans la ville; et les formes urbaines à leur tour conditionnent la pensée [...]. La ville est un instrument matériel de vie collective en même temps qu'un symbole de cette communauté de buts et d'accords, née dans de si favorables circonstances. Avec le langage, elle est peut-être la plus grande œuvre d'art de l'homme.



Lewis Mumford
The Culture of Cities, Harcourt Brace
Jovanovich, New York, 1938 (1970), p. 5.

Rendez-vous	10
Écrire	14
Descente	18
À l'atelier	22
Passages	26
Ça me regarde	30
Espace indicible	34
Déclic	38
Ville corpus	42
Retrouver son souffle	46
Mes voisins	50
Mon cercle	54
Être-avec	58
Le café	62
Bloc-notes magique	66
L'art de la ville	70
Ligne rouge	74
Salon littéraire	78
Aux téméraires	82
Ville livre	86
Anges gardiens	90



Jérôme Bosch, Le Jardin des délices, 1494 – 1505

La forme du triptyque indique dans quel ordre il faut lire les trois derniers textes.

C'est donc la séquence « Ville livre » qui clôt le livre.

Libération

WEEK-END
Images.
Musique, Livres,
Food, Radar...

PAGES 22-47

1^{ER} MAI FAUT PAS SE DÉFILER

Pouvoir d'achat, retraite à 65 ans, «nouvelle méthode»... Dimanche, pour leur premier défilé après l'élection présidentielle, les syndicats entendent mettre la pression sur Emmanuel Macron. **PAGES 2-6**



PUBLICITÉ

DU 29 AVRIL AU 15 MAI 2022 • ÉVREUX-LOUVIERS-ÉDRE-NORMANDIE



FESTIVAL
LES ANTHROPOSCÈNES
 D'AUTRES PERCEPTIONS DU MONDE

THÉÂTRE
 CINÉMA
 IMMERSIONS EN FORÊT
 ATELIERS
 RENCONTRES
 DÉBATS

LE TANGRAM

festongrom.com •

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE **Algérie 3,00 €**, **Allemagne 4,50 €**, **Andorre 4,50 €**, **Belgique 3,70 €**, **Canada 5,40 \$**, **DOM 4,30 €**, **Espagne 4,50 €**, **États-Unis 6,00 \$**, **Grande-Bretagne 3,90 £**, **Grèce 4,50 €**, **Italie 4,30 €**, **Liban 3,000 L.L.**, **Luxembourg 2,70 €**, **Maroc 40 Dh.**, **Paraïba 4,20 €**, **Portugal (continental) 4,50 €**, **Suisse 5,20 Fr.**, **Suisse allemande 5,20 Fr.**, **Turquie 10,50 TL**, **Zone CFA 3500 CFA.**

PHOTOMONTAGE LIBÉRATION

M 0075 408 E 3 50 €

Semezdin
Mehmedinović
Me'med, crvena
bandana i pahuljica



FRAKTURA

ME'MED,
CRVENA
BANDANA
I PAHULJICA

Semezdin
Mehmedinović

Mehmedinović, la recherche du temps présent Carnet de route de l'auteur bosnien

Par ARNAUD VAULERIN

Un matin, à la sortie de la douche, la mort était là. Comme une «indictible fatigue», un souffle court, une douleur «soudée et métallique» qui engage et terrasse. Sans prévenir, un début de crise cardiaque. Juste avant d'aller au travail. C'était le 2 novembre 2010. Mehmed a 50 ans et un trop-plein de fatigue, d'exil et de cigarettes. Nu sous son peignoir, il se voit partir. Réduit à un corps allongé, emmené par des secouristes, dans un platé aux «mottifs floraux à la Paul Gauguin». Il n'en faut pas plus pour que s'évanouissent les dernières illusions sur sa jeunesse. Il se désole de mourir en automne. «en même temps que tout le reste. Que les feuilles, c'est indécent.»

Mais finalement la mort recule. Reste la redoutable inquiétude des vivants, que la mémoire captille. La peur du grand effacement. À l'issue d'un contrôle de routine, un cardiologue alerte Mehmed sur les effets secondaires des médicaments pour le cœur: l'oubli. «C'était une découverte énorme pour moi, raconte Semezdin Mehmedinović à Libération dans un anglais mâtiné de langueur balkanique. Oublier peut aider en cas de traumatisme. Mais du point de vue de l'écrivain, ce qui compte, c'est la vérité, la mémoire est essentielle. Sinon, c'est le vide, une vie déprimante.»

Sésame. L'auteur bosnien en a un funeste aperçu dans sa chambre d'hôpital à Washington. Son voisin de lit est un vieil homme malade, un Tchecoslovaque nommé Lukas Clermy. Ancien réfugié comme lui, lui aussi originaire de cette vieille Europe, membre de la même famille slave. Tout les rapproche: la géographie d'un «monde étranger et lointain», le passé et même la langue. Surtout quand Lukas Clermy répond en slovaque «dobro» pour dire qu'il va «bien». Dobro, mot passe-partout dans les Balkans. Mais le vieil homme ne va plus bien: Alzheimer. Son visage rappelle à l'auteur celui du poète bosnien Ilija Ladin, frappé d'amnésie à la fin de sa vie.

L'inquiétude devient alors une urgence chez Semezdin Mehmedinović. Il veut «contrôler sa mémoire, revoir son fils et parler avec lui de leur vie commune». Il se rend en Arizona où la famille était arrivée «totalement épuisée», en 1996, pour tourner la page de quatre années infernales de siège à Sarajevo. Où Harun en-

soigne dorénavant à l'université de Flagstaff. Il embarque le flstion dans une discussion erratique, sur les routes améri- caines. Le récit de Mehmedinović devient alors un journal curieux et touché-à-tout, une sorte de carnet de route, fait de croquis et de confessions, de rêves et d'observations. On y croise Antonioni, Obama, Bouddha. On y lit T.S. Eliot, Coen, Nooteboom, Milenko Jergovic, Hamlet. On y écoute Morcheeba, Moby. Mehmedinović, qui se campe volontiers en mélancolique angossé, livre alors des scènes avec l'appétit du survivant enjoué. Ce n'est pas le moindre des paradoxes séduisants de ce livre: l'auteur paniqué par la crainte d'une potentielle perte de mémoire plonge dans le présent, sans jamais se noyer dans le passé. Sa nostalgie n'est pas une géographie. S'il regarde dans le rétroviseur de la guerre en Bosnie, dans l'enfance heureuse de la Yougoslavie tttiste où il est né en 1960, dans le Sarajevo des années 80, c'est pour mieux revenir à la surface aujourd'hui. Avec le souci de «décrite des émotions via des images et non des mots». L'ancien journaliste, aujourd'hui poète pudique et écrivain passionné de cinéma, orchestre sans esbroufe ces tensions du temps et de l'âme.

On se tromperait si on lisait ce livre avec les yeux d'un yougo-nostalgique, voire d'un hypocondriaque. Le *Matin où j'aurais dû mourir* est bien inscrit dans le moment présent, derrière le volant d'une Ford ou d'une Toyota qui avalent des rubans de bitume, à peine tendu vers l'après, la minute à venir, le café bientôt prêt, le vers bientôt lu, le regard aimant, la main caressée. «Quand on vient des Balkans, le temps est une idéologie. À l'époque communiste, on préparait la révolution, on se projetait dans le futur, dans un avenir qui serait forcément radieux», reprend Semezdin Mehmedinović depuis sa maison de Sarajevo où il est retourné vivre. Avec les nationalistes, on a vu que le passé était ce qu'il y avait de plus important pour eux. Je veux échapper à la politique. Quand fêtais sur le passé c'est pour échapper au passé, m'en libérer pour être dans le temps présent, jouer avec, l'explorer en littérature.»

Ce récit est en effet libérateur, dans les détours qu'il prend, les distances qu'il met et, surtout, les espaces qu'il ouvre. Dans le *Matin où...*, l'auteur traque une mélancolie liée à l'enfance. Il cherche



Semezdin Mehmedinović, à Zagreb, en

septembre 2020. PHOTO ZUMA PRESS, INC. ALAMY STOCK PHOTO

également à composer avec la solitude, les troubles du stress post-traumatique qui ont nourri un sentiment tenace de culpabilité né avec la guerre de 1992-1995. Il écrit à son fils, ajoutant lui-même «tiré par le danger, dépendant à l'adrénaline»: «J'ai des remords de ne pas l'avoir emmené loin de Sarajevo.» Mais il libère Harun: «Je suis venu pour te débarrasser enfin de moi! Voilà, tu es libre par ton désert!» Et lui conseille de bien manger, de se couvrir et surtout, de lire des «livres intelligents».

Impermanence. Le père s'efface. Et poursuit sa quête d'identité qui n'est jamais une ligne d'arrivée, mais un projet

Semezdin Mehmedinović Le matin où j'aurais dû mourir

Roman traduit du bosnien par Chloé Billon



« Le Hemingway de notre temps »

Paul Auster

le
bruit
du
monde

à leur place dans la bibliothèque après un tremblement de terre». La restauration à des aïrs d'apprentissage. Le présent encore. Tout cela est fait de patience et d'humanité, de solitude et de réjouissance. Avec de beaux moments et des gestes forts chez ce couple qui se redécouvre dans l'épreuve. «Le malheur nous a réduits à notre essence. Il ne reste plus rien de nous, à part l'amour.» Plus fort que l'oubli. ◀

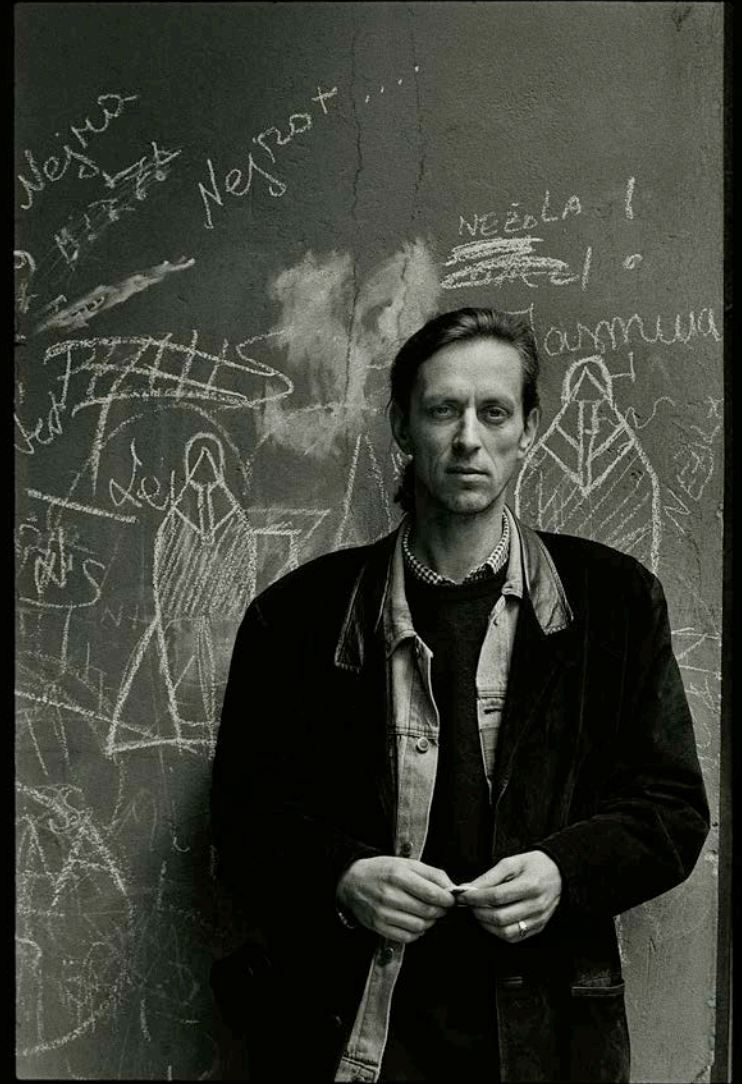
SEMEZDIN MEHMEZDINOVIĆ
LE MATIN OÙ J'AURAIS DÛ MOURIR
Traduit du bosnien par Chloé Billon.
Le Bruit du monde, 232 pp., 21 €
(ebook : 14,99 €).

Semezdin
Mehmedinović
Knjiga prozorâ



FRAKTURA

2014





Zastanem uz osvijetljeni prozor dvospratnice na glavnoj ulici: u prozoru je pas koji gleda u mene bez radoznalosti, kao da me ne vidi. Možda je slijep, a možda gleda iz daleke prošlosti u kojoj još ne postojim, ili iz budućnosti u kojoj me više nema



Je m'arrête devant la fenêtre éclairée d'un immeuble de deux étages dans la rue principale : à la fenêtre, un chien me regarde sans curiosité, comme s'il ne me voyait pas. Il est peut-être aveugle, ou peut-être qu'il regarde depuis un passé lointain dans lequel je n'existe pas encore, ou depuis un futur dans lequel je ne suis plus là

25

1 600-PR

26



25

→25A

26

Bloc-notes magique

Sur l'avenue Maršala Tita, au croisement de la rue Slobodana Principa Selje (aujourd'hui Kulovića), un bloc de béton protégeant les piétons des tirs des snipers accueille l'un des multiples graffiti-palimpsestes du siècle.

À « Pink Floyd » (graffiti de 1992), la référence à « The Wall » (1979) est de circonstance, s'ajoute plus tard « Skid Row – I Remember you – Sebastian ». Soit respectivement: le nom du groupe rock de Los Angeles, le titre de la ballade musicale (1989) et le nom du chanteur du groupe Sebastian Bach. Skid Row se trouve être aussi le nom d'un quartier de Los Angeles, cité des anges déçus.

Loin de tout apitoiement et de toute séduction, le peintre poète photographe Louls Jammes ajoute à la composition une sérigraphie provenant de son travail artistique réalisé *in situ*. Un ange déploie ses ailes. La guerre s'arrête-t-elle à l'ange ou l'ange arrête-t-il la guerre ?

Le mur bloc-notes magique, à la fois objet et dispositif, enregistre les successives paroles de la ville – parole de vie et de mort, d'amour et de haine, d'espoir et désespérance. Transmission et lecture multiplex. Magie des messages juxtaposés.

« Là où est le péril, croît aussi ce qui sauve » (Hölderlin). La perspective de la mort rend la (sur)vie possible



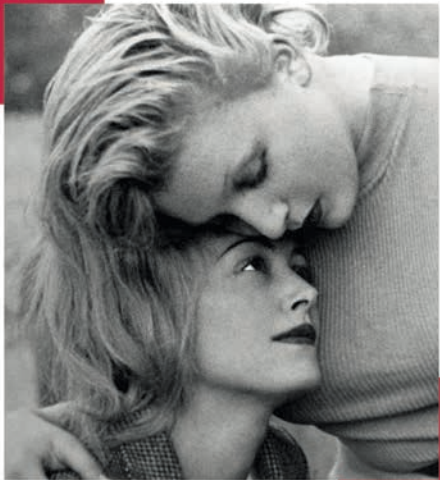
Paul Éluard
Man Ray

Les Mains libres

Texte intégral
+ dossier par Henri Scepti

20^e
siècle

+ Lecture d'image par Juliette Bertron



folioplus
classiques

58




59

LE TOURNANT

J'espère
Ce qui m'est interdit.

« Les poèmes ont toujours de grandes marges blanches, de grandes marges de silence où la mémoire ardente se consume pour recréer un délire sans passé. Leur principale qualité est non pas, je le répète, d'invoquer, mais d'inspirer. » Paul Éluard , 1936



**« Ce qui est chaotique
pourra peut-être
donner naissance à
des étoiles. » Kracauer**

